

DNA (14/12/17)



jeudi 14 décembre 2017
Édition(s) : Guebwiller Mulhouse, Mulhouse et Thann, Saint-Louis
Altkirch
Page 45
555 mots

MUL

ÉDUCATION#FABRIQUETONMÉDIA

Tout sur le docu

Les lycées Albert-Schweitzer et Charles-Stoessel à Mulhouse ont été retenus pour le dispositif #Fabriquetonmédia. Deux classes ont choisi chacune un réalisateur de documentaire.

Le but du dispositif est de faire découvrir les métiers de la filière professionnelle audiovisuelle. Il est mis en place par l'académie de Strasbourg, France 3 Grand-Est et Alsace Cinémas, le réseau des cinémas indépendants. C'est la deuxième année et cela concerne huit lycées.



Le réalisateur Frédéric Stroh avec des élèves de 1^{re}ES/L du lycée Schweitzer. PHOTO DNA - Karine DAUTEL Photo : Dernières Nouvelles d'Alsace

Au lycée Louis-Schweitzer, une classe de 1^{re}L-ES s'y intéresse. Avec les trois professeurs d'histoire-géographie Françoise Viennet et documentalistes Claire Champert et Eva Hobeika, elle a choisi le premier film de Frédéric Stroh, qui a travaillé avec Jean-Marie Fawer. Les élèves ont visionné Torgau 39-45, chronique d'une justice militaire, avant de recevoir l'auteur et co-réalisateur du film mardi. Ils avaient carte blanche. Ils pouvaient poser toutes les questions qui leur semblaient nécessaires. Eux-mêmes réaliseront des reportages avec France 3 à partir de janvier qui

seront postés. Le thème sera sans doute Mulhouse, ses quartiers, ses nouveautés. Le lycée est par ailleurs engagé depuis deux ans dans un autre partenariat, avec Arte pour qui il réalise des montages.

Le film sur Torgau (Saxe) met en lumière une histoire très sombre : celle d'un tribunal du Reich, révélée après la découverte d'archives. Il serait responsable, d'après des historiens, « de la condamnation à port de près de 30 000 soldats de la Wehrmacht, soldats allemands, mais aussi incorporés de force alsaciens, mosellans, luxembourgeois, polonais... ».

« Il faut garder du recul »

Frédéric Stroh, titulaire d'un master d'histoire et originaire de Sarreguemines, a réussi à tourner sur le site, qui est toujours une prison. Le film, co-produit par Ana Films avec France 3, montre le retour sur place d'anciens prisonniers et les fait témoigner. On y voit notamment Charles Meyer, qui a fait le voyage de Mulhouse, 70 ans après. Le soldat avait été interné car dans un courrier à son frère, il avait traité les Allemands de « canailles ». Il voulait revoir Torgau depuis longtemps.

« Pour les témoignages, il faut garder du recul, conseille le réalisateur. On joue sur les émotions du téléspectateur pour qu'il entre dans l'histoire mais il ne peut pas y avoir que ça. » Au niveau du rythme, il parle des phases de respiration, « vous ne pouvez pas laisser en permanence des choses compliquées ». Frédéric Stroh a répondu aux interrogations : oui, un documentaire cela coûte très cher, non lui-même n'a pas touché grand-chose si l'on tient compte du temps qu'il y a consacré sur plusieurs années.

Il voulait montrer que « les Alsaciens font partie d'une histoire globale ». L'occasion pour Françoise Viennet de rebondir et de faire parler les élèves sur leurs connaissances sur l'Alsace annexée et les Malgré-Nous.

Hier, des élèves du 2^{de} bac pro Maintenance industrielle du lycée Charles-Stoessel ont reçu Benoît Lichté, qui a parlé de son film Le Goût du risque, réalisé avec Sépia. À travers le portrait de trois personnes, ce film évoque les sportifs de l'extrême et « des spécificités physiologiques, sensibles et psychologiques qui permettent ces performances ». ■

par K.d.

LYCÉE

De l'art de faire un documentaire

Dans le cadre du dispositif #FabriqueTonMédia, porté par France 3 Grand Est, l'Académie de Strasbourg et Alsace Cinémas, une classe du lycée Schweitzer de Mulhouse a rencontré mardi Frédéric Stroh, co-réalisateur d'un documentaire historique que les jeunes aiment vu avant. Les mois prochains, les élèves pourront aussi réaliser des reportages, accompagnés par un journaliste de télé.

François Fuchs

Faire découvrir la filière professionnelle audiovisuelle régionale et ses métiers à des collégiens et lycéens ; contribuer aussi à leur éducation à l'information, aux images et aux médias : c'est autour de ces objectifs que France 3 Grand Est, l'Académie de Strasbourg et l'association Alsace Cinémas ont lancé l'an dernier le dispositif #FabriqueTonMédia.

Pour la deuxième édition cette année scolaire 2017-2018, huit classes de huit collégiés ou lycéens alsaciens sont de la partie, dont cinq dans le Haut-Rhin. Avant de passer à des travaux pratiques (lire ci-dessous), chaque d'elles va d'abord découvrir un documentaire coproduit par France 3 Grand Est et une société de production régionale et rencontrer son réalisateur ou son producteur.

C'est une classe de 1^{re} ES/L du lycée Schweitzer de Mulhouse qui ouvre le bal : après avoir visionné la semaine précédente Torgau 1939-1945, Chronique d'une justice militaire, les

élèves ont pu échanger, mardi après-midi, avec Frédéric Stroh, scénariste et co-réalisateur, avec Jean-Marie Fawer, de ce documentaire de 52 minutes sorti en 2014 (une coproduction Ana Films/France 3 Alsace).

Des années de préparation

Torgau, à l'est de l'Allemagne (dans la Saxe), a été la plus haute cour martiale du III^e Reich, le RIG. Ce tribunal de guerre est responsable de la condamnation à mort de près de 30 000 soldats de la Wehrmacht, des Allemands mais aussi des incorporés de force, parmi lesquels des Alsaciens et Mosellans.

Frédéric Stroh, qui est originaire de Sarreguemines et a fait des études d'ethnologie et d'histoire (il les prolonge aujourd'hui en préparant une thèse) à Strasbourg, a commencé à s'intéresser à ce thème alors qu'il était en échange Erasmus à Dresde. Il en a d'abord fait son sujet de mémoire de maîtrise, puis un livre. Et



Au CDI du lycée Schweitzer, Frédéric Stroh a échangé pendant deux heures avec la classe de première ES/L, qui participe à l'opération #FabriqueTonMédia. Les élèves avaient vu auparavant son documentaire, « Torgau 1939-1945, Chronique d'une justice militaire », et préparé de nombreuses questions.

plus tard, avec divers partenaires, il s'est donc lancé dans ce documentaire, qui a permis « de toucher un public bien plus large ».

« Ça vous a pris combien de temps pour faire ce film ? », interroge une lycéenne. « Ça a été très long », ne cache pas Frédéric Stroh. Si le tournage et le montage n'ont nécessité chacun que « quelques semaines », le travail en amont a pris « des années », relate-t-il à son jeune auditoire : « Comme j'avais déjà fait mes recherches, le fond était là. Mais il a fallu que je puisse rencontrer des professionnels de l'audiovisuel, ce qui n'était pas évident comme je n'étais pas du milieu [...] Il a aussi fallu monter le financement et trouver un diffuseur, c'est-à-dire convaincre une chaîne de télé [...] Les

différents intervenants avaient chacun leur point de vue, on a essayé de trouver des compromis [...] »

« Oui, ça coûte cher »

« Ça coûte cher, de faire un documentaire ? », s'enquière l'un des lycéens. « Oui, ça coûte très cher, je n'ai pas le chiffre précis en tête, mais on est à plus de 100 000 € », situe Frédéric Stroh.

« Et ce documentaire, il vous a rapporté de l'argent ? », creuse une élève. « Ce n'est pas mal qui a fait exploser le coût du film ! », sourit le passionné d'histoire, qui s'est formé à l'audiovisuel « sur le tas ». Il détaille : « J'avais plusieurs fonctions sur le film. Comme co-réalisateur, j'ai été payé pour un certain nombre

d'heures de travail, 2000 € au total. Il y a aussi ce qu'on appelle les droits d'auteur. Là, vous êtes payé à la base, mais surtout à chaque fois que le film est rediffusé. En tout, j'ai reçu 7500 € pour ce documentaire. J'y ai passé des années, même si je ne faisais pas que ça. Mais si vous rapportez cette somme à l'heure, ce n'est rien du tout ! »

Au fil des échanges, animés par Françoise Wiennet, la professeure d'histoire-géographie de la classe, il est bien sûr question aussi du fond du film et des conditions de son tournage. Un tournage pas toujours évident, raconte Frédéric Stroh : « Le prison de Torgau est toujours en activité. On ne pouvait y tourner que pendant des temps très courts et avec des consignes très strictes. On n'avait pas le

droit, par exemple, de filmer les clés des gardiens... »

« On ne peut pas être que dans l'émotion »

Quand une lycéenne demande au réalisateur quel était son « ressenti » lorsqu'il se trouvait face aux anciens détenus qui témoignent dans le film, le Strasbourgeois confie : « C'est très émouvant. Mais vous êtes là en professionnel, en historien. Il faut garder du recul, ne pas être envahi par l'émotion. Sinon, les questions que vous allez poser ne seront pas pertinentes. » Et dans le même esprit, interrogé un peu plus tard sur la démarche de construction d'un documentaire, Frédéric Stroh observe : « On essaie de jouer sur l'émotion du téléspectateur, pour qu'il puisse rentrer dans l'histoire. Mais on ne peut pas être que dans l'émotion, il faut toujours contrebalancer en expliquant les choses. »

De futurs reporters en herbe

Après cette découverte du travail de réalisation d'un documentaire, le dispositif #FabriqueTonMédia va permettre aux élèves participants de s'initier, à partir de janvier prochain, à la réalisation de reportages (d'une durée maximum de trois minutes), avec le concours de journalistes de France 3 Grand Est. La classe de 1^{re} ES/L du lycée Schweitzer devait en faire trois, sur des sujets en lien avec Mulhouse, précise Françoise Wiennet, son professeur d'histoire-géographie. Et c'est André Alu, chargé de mission à Alsace Cinémas, qui l'accompagne mardi Frédéric Stroh pour cette rencontre, à présent aux élèves l'étape qui viendra conclure en fin d'année scolaire cette deuxième édition de #FabriqueTonMédia : « En juin, à Strasbourg, il y aura une restitution des reportages réalisés par les huit classes participantes. Dans le même temps, vos reportages seront mis sur le site de France 3 Grand Est. Vous pourrez aussi les voir sur son site YouTube. Et si vous voulez les enrichir, en faisant par exemple un making-of, n'hésitez pas ! »

Au Stoessel

Un deuxième établissement mulhousien participe cette année à #FabriqueTonMédia : le lycée Stoessel, avec la classe de 2nd bac pro maintenance industrielle. Ses 25 élèves devaient rencontrer mercredi Benoît Lichné, le réalisateur du documentaire qu'ils ont choisi, avec leurs enseignants, de découvrir dans le cadre de l'opération : Le goût du risque, un film coproduit par Seppia, qui parle des sportifs de l'extrême à travers le portrait de trois personnes. En Sud-Alsace, le collègue Jean-Marc de Darneman figure aussi parmi les établissements participant à #FabriqueTonMédia.

L'ALSACE
(8/2/18)

| DANNEMARIE |

Les collégiens s'éduquent aux médias

Des élèves du collège Jean-Monnet ont rencontré le réalisateur Gabriel Meich, auteur d'un documentaire sur le musée Unterlinden de Colmar, dans le cadre de l'opération « Fabrique ton média ».

Aujourd'hui 05:01 par Patrice Stoecklin, actualisé hier à 21:37 Vu 12 fois



Gabriel Meich, réalisateur, Gwendolyn Messerlin, assistante d'éducation, Gersende Alix, chargée de diffusion régionale, et Véronique Moser, professeur de français. Photo L'Alsace Gabriel Meich Réalisateur, Gwendolyn Messerlin, assistante d'éducation, Gersende Alix, chargée de diffusion régionale, Véronique Moser, professeur de français. Photo L'Alsace / Patrice Stoecklin

photo

photo

2 / 2



Le dispositif « Fabrique ton média » initié par l'académie de Strasbourg en partenariat avec France 3 Grand Est et le réseau Alsace Cinémas a été décliné dans le cadre de la découverte des métiers de l'audiovisuel avec la classe de 4^{ème} D du collège Jean-Monnet de Dannemarie. Accompagné de Gersende Alix, chargée de diffusion régionale, Gabriel Meich est venu parler de son documentaire Unterlinden, mon musée en chantier pré-visionné par les élèves. L'objectif aura été la découverte et la démythification des filières des métiers de l'audiovisuel. Le réalisateur a présenté les différents intervenants d'un film depuis l'écriture du scénario jusqu'à l'inséparable producteur en passant par les métiers de scénariste, script, assistant, cameraman, directeur de son, éclairagiste, étalonneur (couleurs), monteur et diffuseur.

Gabriel Meich s'est passionné pour le grand chantier de rénovation (doublement de la surface) du musée Unterlinden de Colmar et notamment pour le célèbre Rétable d'Issenheim. Les questions arrivent, timidement... « Combien de temps pour un tel projet ? » Réponse : « Cela peut aller de plusieurs mois à quelques années dans ce cas précis ». Autre question : « Principale difficulté ? » Réponse : « Concentrer le sujet pour tenir dans un format standard. »

Les élèves, qui ont découvert l'univers particulier de la réalisation d'un film, y plongeront en réalisant leur propre documentaire à l'aide des instigateurs du projet ayant bénéficié d'une petite formation : Véronique Moser, prof de français, et Gwendolyn Messerlin, assistante d'éducation. Leur choix s'est porté sur l'Apaei de Dannemarie au travers d'un regard sur le handicap. L'écriture et les repérages vont débiter, puis toutes les phases de tournage/montage avec l'assistante de journalistes de France 3. L'aboutissement en sera leur œuvre, qui sera projetée en juin prochain à Strasbourg devant les huit autres classes alsaciennes qui font partie du même projet et qui réalisent chacune leur propre production qui seront éditées sur le site de France 3 Grand Est. « Je voudrais faire le montage », avance Louisa, tandis que Mélissa se propose pour l'écriture, alors que Manon et Ethan préféreraient filmer... Clara, Loly, Manon veulent participer aux repérages. Il est évident que les élèves se sont appropriés cette aventure qui suscitera, à coup sûr, quelques vocations.